Antoine de Pienne et Hans Jacob Thurneysen graveurs de l'Histoire généalogique de la maison de Savoie

Henriette Pommier

▶ **To cite this version:**

Henriette Pommier. Antoine de Pienne et Hans Jacob Thurneysen graveurs de l'Histoire généalogique de la maison de Savoie. Nouvelles de l'estampe, 2017, 10.4000/estampe.332 . halshs-01996928

HAL Id: halshs-01996928
https://shs.hal.science/halshs-01996928

Submitted on 17 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nouvelles de l'estampe

260 | 2017
Varia

Antoine de Pienne et Hans Jacob Thurneysen graveurs de l'*Histoire généalogique de la maison de Savoie*

Antoine de Pienne and Hans Jacob Thurneysen, engravers of Genealogy of the Royal House of Savoie

Henriette Pommier

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/estampe/332
DOI : 10.4000/estampe.332
ISSN : 2680-4999

Éditeur
Comité national de l'estampe

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 2017
Pagination : 4-26
ISSN : 0029-4888

Ce document vous est offert par Bibliothèque Diderot de Lyon - ENS

Référence électronique
Henriette Pommier, « Antoine de Pienne et Hans Jacob Thurneysen graveurs de l'*Histoire généalogique de la maison de Savoie* », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 260 | 2017, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 17 juin 2022. URL : http://journals.openedition.org/estampe/332 ; DOI : https://doi.org/10.4000/estampe.332

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

ANTOINE DE PIENNE ET HANS JACOB THURNEYSEN, GRAVEURS DE L'*HISTOIRE GÉNÉALOGIQUE DE LA MAISON DE SAVOIE*

Henriette Pommier

« Parmi les plus précieux des documents d'archives intéressant les graveurs figurent les marchés, c'est-à-dire les contrats passés entre un commanditaire et un artiste. Ils sont en effet pleins d'enseignements sur la manière dont on travaillait autrefois, sur les prix, les tirages et les délais »[1]. Cependant, les fonds d'archives sont avares de ce type de document et bien souvent ceux qui ont été trouvés ne peuvent être mis en relation avec des œuvres, soit qu'elles aient disparu soit que leur identification avec celles que désignent les documents ne puisse se faire. Benoît Faure-Jarrosson a mis au jour un tel marché dans les archives notariales du Rhône et a identifié le livre auquel les gravures étaient destinées[2]. Les acteurs de ce « prix-fait »[3], le nombre et les sujets des planches à exécuter désignent sans erreur possible les illustrations destinées à l'*Histoire généalogique de la royale Maison de Savoie*, de Samuel Guichenon, publiée à Lyon, chez Guillaume Barbier, en 1660. Ce statut d'illustration de livre a évité aux estampes d'être dispersées et de perdre leur cohérence ou de disparaître.

À cette archive et au livre imprimé est venue s'ajouter une troisième source qui apporte un éclairage supplémentaire à l'histoire de ces gravures : la correspondance entre Guichenon et la cour de Savoie[4], plus spécialement avec le marquis de Pianezze et surtout Philippe d'Agliè[5].

LE PRIX-FAIT

Le 28 septembre 1657, les graveurs en taille-douce Antoine de Pienne et Hans Jacob Thurneysen, résidant à Bourg, s'engageaient devant notaire à réaliser pour Guillaume Barbier, maître imprimeur du roi, « deux cent soixante-dix planches gravées tant en armoiries qu'en monnaies, et seize tombeaux

1. Maxime Préaud, « Chemins de croix. Un marché de gravure entre Pierre-Simon Jaillot et Jean Hainzelman en1681 », *Nouvelles de l'estampe*, n° 237, hiver 2011-2012, p. 42-57, ici p. 42.

2. B. Faure-Jarrosson prépare un *Dictionnaire des graveurs à Lyon au XVII^e siècle*. Nous le remercions de nous avoir généreusement communiqué ce document qui est par ailleurs signalé par Simone Legay dans sa thèse d'histoire, *Un milieu socio-professionnel : les libraires lyonnais au XVII^e siècle*, sous la dir. de F. Bayard, 1995, université Lyon 2, 2 volumes, vol. 1, p. 224.

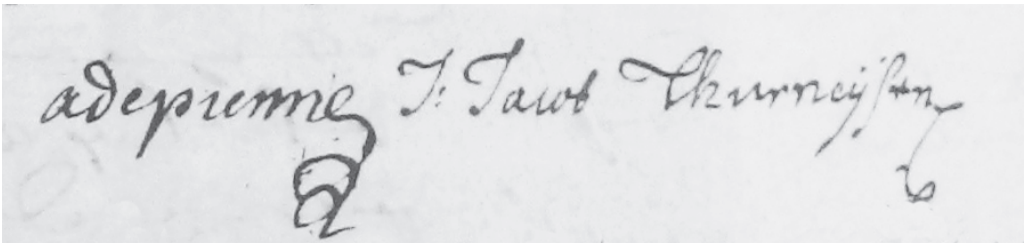
3. Marché établi pour l'exécution d'un travail.

4. Correspondance manuscrite conservée à Paris, Bibliothèque de l'Institut (Ms 646) [désormais : Ms 646, n° de la lettre].

5. Carlo Emanuele Filiberto Giacinto de Simiane, marquis de Pianezze (1608-1677), fut premier ministre de la duchesse de Savoie. Le comte Filippo di San Martino d'Agliè (1604-1667), fut intime et conseiller de la duchesse, « grand maître de Savoie et surintendant général des finances » (*Histoire généalogique*, p. 1024) ainsi qu'homme de lettres, musicien et chorégraphe.

ou monuments, d'après les dessins qui leur seraient remis ». Ils devaient rendre leur ouvrage à Barbier ou à Guichenon à Bourg, dans un délai de neuf mois. Ils recevraient en paiement cinq cents livres tournois, le cuivre étant fourni poli et prêt à graver par le commanditaire.[6] (ill. 1)

Ill. 1. Signatures du marché par A. de Pienne et J. J. Thurneysen. Archives du Rhône. Cliché de l'auteur.



L'*Histoire généalogique de la royale Maison de Savoie* [...][7] fut voulue par Madame Royale, Christine de France, petite-fille d'Henri IV et de Marie de Médicis, duchesse de Savoie, alors veuve de Victor Amédée I^er^. La commande se situe quelques années après le retour de la paix dans le duché qui sortait d'une guerre civile ayant opposé les partisans de Christine de France à ceux de ses deux beaux-frères appuyés par l'Espagne, qui lui contestaient sa régence, ce qui l'avait contrainte à un exil dont elle revint en 1640 avec son fils, le futur Charles Emmanuel II. La politique qui fut mise en œuvre à partir de cette date eut pour visée de transformer le duché en royaume et de le hisser au rang des grandes puissances européennes[8]. Différentes stratégies furent développées dans ce but. Un vaste programme culturel et une propagande politique largement diffusée par le livre et par l'image furent encouragés et soutenus par la Régente[9]. La commande de l'*Histoire généalogique* s'inscrit dans ce

6. Archives départementales du Rhône et de la Métropole de Lyon (ADR), 3E7830, fol. 167v-168 ; Pierre Saigne notaire.

7. *Histoire Genealogique de la Royale Maison de Savoye justifiée par titres, Fondations de Monastères, Manuscripts, anciens Monuments, Histoires & autres preuves aut[h]entiques. Enrichie de plusieurs portraits, seaux, Monnoyes, sepultures et Armoiries. Par Samuel Guichenon, Seigneur de Painessuyt, Conseiller et Historiographe du Roy et de S. A. R. de Savoye, Comte Palatin, Chevalier de l'Empire, et de la Sacrée Religion des Saints Maurice et Lazare. A Lyon, Chez Guillaume Barbier, Imprimeur ordinaire du Roy, et de S. A. R. de Savoye, à la Place de Confort. M. DC. LX. Avec Privilege du Roy*. (Jacques-Charles Brunet, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, Paris, Sylvestre, t. 2, p. 487 ; Marie-Anne Merlan, avec la collaboration de Guy Parguez, *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVII^e^ siècle*, t. XVI, Lyon, Baden-Baden et Bouxviller, éditions Valentin Koerner, 1989, t. XVIII, *Bibliotheca Bibliographica Aureliana*, CXXXVI, 1993, p. 59, n° 93). Il existe des analyses et des commentaires historiques du texte mais l'illustration n'a jamais été étudiée, exception faite du frontispice (voir *infra*). Valerio Castronovo fait une rapide mention des noms de Thurneysen et de Pienne sans même les indexer (*Samuel Guichenon e la storiografia del Seicento*, Pubblicazioni dell'Istituto di Scienze politiche dell'Università di Torino, vol. XIV, Ed. Giappichelli, Torino, 1965). La copieuse publication qui accompagne l'exposition de Turin (27 mai-24 septembre 1989), *Diana trionfatrice : arte di corte nel Piemonte del Seicento*, a cura di Michela di Macco e Giovanni Romano, Umberto Allemandi & cie., Turin, 1989, reproduit, avec une analyse, le portrait de Madame Royale et le frontispice dans la notice consacrée à l'*Histoire généalogique* (cat. 7, p. 8-9).

8. Les ambitions royales du duché « se réaliseront lors du sacre de Victor Amédée II en 1714 : le duc de Savoie devient alors roi de Sicile en attendant le titre de roi de Sardaigne en 1721 et celui de roi d'Italie au siècle suivant » (Marie-Thérèse Bouquet-Boyer, « Les États de Savoie et Christine de France : les fragiles équilibres d'une politique culturelle et artistique (1619-1663) », *La France et l'Italie au temps de Mazarin*, textes recueillis et publiés par Jean Serroy, 13^e^ colloque du C. M. R., Grenoble, 25-27 janvier 1985), Presses universitaires de Grenoble, 1986, p. 135-139, ici p. 135-136).

9. Avec les mêmes objectifs, Mme Royale soutint la réalisation, à partir de 1657, du *Theatrum Sabaudiae* qui parut à Amsterdam, Héritiers de Joannis Blaeu, 1682 (voir Andreina Griseri, « Il cantiere di una capitale », dans cat. expo. *I Rami incisi, op. cit.*, p. 9-27 et Isabella Massabò Ricci, « Storiofrafia, editoria e promozione di corte », *Diana trionfatrice, op. cit.*, (p. 43-45), p. 43).

cadre. Elle devait souligner l'autonomie du duché par rapport aux autres puissances, en établissant la pleine souveraineté du duc par l'historique de ses origines à travers l'exposé des lignées des ducs et des princes de Savoie[10], avec une insistance sur les filiations saxonnes et les alliances avec la France. Elle devait aussi affirmer les droits de la Savoie sur le royaume de Chypre[11] dont la carte se trouve gravée, surmontée des armes ducales, dans l'angle inférieur gauche de la grande carte des États de Savoie, placée au début du livre[12].

LES COURS DE SAVOIE ET DE FRANCE À LYON EN 1658

L'édition de l'*Histoire généalogique* fut retardée par raison d'État : il ne pouvait être question d'achever ce « superbe édifice » sans y ajouter une ultime union annoncée et fort utile aux desseins politiques de la Régente, fleuron des alliances égrenées au fil des pages : celle de sa fille, Marguerite-Yolande de Savoie, et du jeune Louis XIV.

Beaucoup crurent à ce mariage, la cour savoyarde la première, qui arriva à Lyon en grand apparat[13], fin novembre 1658, où elle fut rejointe par la Cour de France. Ce fut le dernier acte de la parodie orchestrée par Mazarin dans le but de fléchir Philippe IV d'Espagne afin qu'il acceptât le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse, cette union étant une des clauses du traité de paix auquel aspiraient les deux pays en guerre depuis 1635. La nouvelle de l'agrément de l'Espagne arriva rapidement à Lyon et Madame Royale comprit « qu'on ne vouloit pas lui tenir ce qu'on lui avoit fait espérer. »[14] La cour savoyarde repassa donc les Alpes. Salvaing de Boissieu écrivit à Guichenon : « Je ne sais pourquoi l'on diffère tant la publication de votre *Histoire de Savoye*, mais je m'imagine qu'on attend le mariage du roi pour voir comme vous parlerez des promesses de Lyon. »[15] Dans la notice consacrée à Marguerite Yolande, Guichenon, qui avait demandé son aide au marquis de Pianezze pour rédiger ce chapitre délicat[16], nota sobrement que la princesse avait les qualités pour épouser un roi mais qu'elle avait été mariée à Ranuccio Farnèse[17]. L'événement eut lieu au printemps 1660, moment où Guichenon mit un point final à son travail.

10. Cette entreprise avait eu de nombreux précédents (Daniel Chaubet, *L'Historiographie savoyarde, I, Moyen Âge et Renaissance ; II : La période 1550-1650*, « Cahiers de civilisation alpine-Quaderni di civiltà alpina », n° 12 (1994) et n° 13 (1995), Centre d'études franco-italiennes, Université de Turin et de Savoie, éditions Slatkine ; voir aussi Gianni C. Sciolla, « Matrici lignee per le incisioni in rilievo del volume di Emanuele Filiberto Pingone *Inclytorum Saxoniae Sabaudiaeque principum arbor gentilitia* (Torino, 1581) », dans cat. expo. *I Rami incisi dell'Archivio di Corte : sovrani, battaglie, architetture, topografia*, a cura dell'Archivio di Stato di Torino, Torino, Palazzo Madama, novembre 1981-gennaio 1982, p. 53-65.

11. Voir notice « Genealogie », *Diana trionfatrice, op. cit.*, p. xxxii-xxxiii.

12. Voir *infra*.

13. *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France, depuis l'avènement de Henri IV jusques à la paix de Paris conclue en 1763, avec des notices sur chaque auteur, et des observations sur chaque ouvrage, par M. Petitot, Tome XLII,* (*Mémoires de M^elle^ de Montpensier*, troisième partie), Paris, Foucault libraire, 1825, p. 359. Madame Royale avait même fait commander à Lyon un carrosse pour huit personnes qui fut livré le 2 novembre, quelques jours avant l'arrivée de la cour (ADR, 3E4830, f° 966 v°, Antoine Favard, père, notaire).

14. *Mémoires de M^lle^ de Montpensier*, *op. cit.*, p. 377.

15. De Grenoble, 12 juillet 1659 (lettre publiée par Paul Allut, *Recherches sur la vie et sur les œuvres du P. Claude-François Menestrier de la Compagnie de Jésus ; suivies d'un recueil de lettres inédites de ce père à Guichenon, et de quelques autres lettres de divers savans de son temps, inédites aussi.* À Lyon, Chez N. Scheuring & Cie, Libraires-Éditeurs, rue Boissac, n° 9, 1856, imprimerie de Louis Perrin à Lyon, p. 328). [Pour les correspondances, orthographe et graphie des citations ont été modernisées et une ponctuation minimale introduite pour faciliter la lecture, principalement celle des lettres de D'Agliè, Italien qui écrit en français].

16. « Pour le supplément de l'an 1650 jusqu'à la fin de l'an 1659 comme je ne le puis attendre que de vous Monseigneur […] » (3 mars 1659, Ms 646, 170).

17. *Histoire généalogique*, 1660, p. 913.

LE LIVRE

La réalisation

La correspondance entre Guichenon et la cour de Savoie fournit quelques indications fort précises sur la confection matérielle du livre. De Bourg, le 22 août 1657, Guichenon écrit au marquis de Lullin : « [...] À la fin il est tombé quelque manne du haut des Alpes ; les graveurs ont entamé leur besogne, les caractères neufs vont être bientôt fondus, et le beau papier se voiture toutes les semaines, de sorte qu'au premier d'octobre pour le plus tard, la presse roulera [...]. »[18]

Au moment où Barbier passa le prix-fait pour l'illustration[19], l'imprimeur était sur le point de commencer le travail d'impression[20]. Dès janvier 1658 deux presses et six compositeurs étaient au travail et vingt feuilles d'imprimerie sortaient toutes les semaines[21]. Guichenon demanda à d'Agliè de lui indiquer au plus vite les corrections à opérer « parce qu'à mesure qu'une forme est imprimée on la défait pour se servir des caractères pour en faire une autre »[22].

Les éditions

L'*Histoire généalogique*, édition de 1660, se présente sous forme de trois volumes in-folio dont un, intitulé *Preuves*, est entièrement consacré aux sources. Le livre devant être édité en France, Guichenon demanda et obtint la permission de l'imprimer et de le distribuer ainsi qu'un privilège royal de dix ans[23] qu'il céda à l'imprimeur libraire lyonnais Barbier[24]. Le 26 septembre 1658, le procureur du roi, se référant au privilège accordé le 23 février 1657, consentit à l'impression. Cette date laisse supposer que le livre était presque achevé, ce que conforte l'existence d'un unique exemplaire qui porte l'adresse de Barbier et la date de 1658, conservé à la bibliothèque municipale de Bordeaux[25]. La correspon-

18. P. Bullioud, *Inventaire des titres recueillis par Samuel Guichenon précédé de la Table du Lugdunum Sacroprophanum, publiés d'après les manuscrits de la Bibliothèque de la faculté de médecine de Montpellier et suivis de pièces inédites concernant Lyon*, Lyon, Louis Perrin, 1851, p. xxxi et xxxij.

19. Le travail était donc à rendre fin juin 1658. Nous n'avons pas trouvé la quittance le concernant.

20. Il était en train d'achever l'impression du *Discours de l'origine des armes*, de C. Le Laboureur (Guichenon à D'Agliè, 21 janvier 1658, Ms 646, 639).

21. Lettre de Guichenon à D'Aglié, dans laquelle il demande de l'argent pour payer les travaux du livre (25 janvier 1658, Ms 646, 639). Il reçut une première lettre de change de 2 000 livres de Piémont pour « satisfaire à ceux qui travaillent » (Philippe d'Agliè à Guichenon, 9 février 1658, Ms 646, 583).

22. 18 février 1658, Ms 646, 565.

23. Sur les privilèges, voir l'ensemble des contributions de « Estampes et privilèges sous l'ancien régime », dans *Privilèges de librairie en France et en Europe XVIe-XVIIe siècles*, sous la dir. d'Edwige Keller-Rahbé, coll. Études et essais sur la Renaissance sous la direction de Mireille Huchon, 116 ; Série Pratiques éditoriales dirigée par Anne Réach-Ngô, Paris, Classiques Garnier, 2017. Aucune des illustrations du livre ne porte mention du privilège, ce qui laisse supposer que celui accordé pour le livre s'étendait implicitement aux illustrations (voir H. Pommier, « Estampes et privilèges sous l'Ancien Régime », E. Keller-Rahbé, *Privilèges de librairie*, *op. cit.*, p. 219-288.

24. De Guillaume Barbier, Guichenon écrit à D'Aglié (646/lettre 639) : « C'est un homme qui fera un chef-d'œuvre en mon histoire de Savoie et qui mérite bien la qualité d'imprimeur ordinaire de SAR avec celle du Roy. » Menestrier lui confia pendant un temps ses ouvrages mais les choses se gâtèrent et il brossa un portrait peu flatteur du libraire. À travers la correspondance de Guichenon, Barbier apparaît comme un personnage pivot non seulement, et bien évidemment, pour la réalisation de l'ouvrage mais aussi dans les relations entre savants – il servait de facteur, de « boîte aux lettres » pour les courriers et échanges de livres, et faisait circuler les informations. Il fut l'intermédiaire entre les auteurs qu'il édita et les graveurs. Il était qualifié de galant homme par D'Agliè (28 décembre 1658, Ms 646, 607) et sa boutique était un lieu de rencontre entre lettrés (voir P. Allut, *op. cit.*).

25. Trois volumes (cote H1269). Nous n'avons pu consulter cet exemplaire ; nous devons les informations qui suivent à l'obligeance de Madame Gabrielle Rubbrecht, de la bibliothèque municipale de Bordeaux : les deux premiers feuillets du t. 1 manquent ; un ex-libris manuscrit « Collegii Burdalensis Societatis Jesu catalogo inscriptus » et l'*ex-dono* « Dono Dni Ricard » se trouvent aux tomes 2 et 3. L'ouvrage ne contient pas le texte du privilège mais la mention : « Avec privilège du roy » se trouve au titre du tome 3 (*Preuves*). L'adresse imprimée sur la page de titre du tome 3 est : « À Lyon, chez Guillaume Barbier, imprimeur ordinaire du roy et de son altesse royale de Savoye, à la place de Confort. MDCLVIII. Avec privilège du roy ». Cet exemplaire diffère de ceux de l'édition de 1660 en ce que le portrait de la dédicataire est placé au t. 2 (peut-être est-ce une erreur de reliure) et que le texte varie à partir de la page 663 : « additions aux preuves. »

dance en fait foi, l'impression du texte avançait vite[26]. Le 17 août 1658, d'Agliè s'étonnait que Guichenon n'ait pas encore reçu la lettre de change qui achevait le paiement de l'ouvrage[27], et le 20 septembre il dit sa grande joie de savoir que l'impression se terminait et qu'à la Toussaint les tailles-douces seraient finies[28]. La même lettre précise que Guichenon était à Lyon, sans doute auprès de Barbier. Il y eut une édition de tête[29] sur grand papier, où les illustrations placées au péritexte sont judicieusement et élégamment positionnées, et une édition courante où le papier, très mince, est utilisé avec parcimonie, ce qui explique une répartition différente de ces mêmes illustrations. Le livre fut réédité à la fin du XVIII[e] siècle, à Turin, « Réimprimée sur l'édition de Lyon 1660 »[30], au même format et avec des additions[31]. Même si certains cuivres de l'édition de 1660 furent réutilisés, l'essentiel des planches fut refait par plusieurs graveurs dont J. Mercorus, qui signa les portraits de Madame Royale et de Guichenon, S. Pittarelli[32], Domenico Cagnoni[33] et Luigi Valperg[34] pour plusieurs des tombeaux.

GUICHENON, UN HISTORIEN MODERNE

Samuel Guichenon (1607-1664), Bressan, avocat de formation mais surtout actif comme historien et généalogiste, a laissé des ouvrages concernant sa terre natale[35] et celle de la Savoie[36]. Son *Histoire de la Bresse et du Bugey* parut à Lyon, chez Huguetan et Ravaud, en 1650, année où son auteur fut nommé historiographe de la cour de Savoie. Ce livre, et antérieurement le *Project de l'histoire de Bresse et de Bugey*, paru [s. l.] en 1645, qui démontraient les capacités de son rédacteur à rechercher les sources et à travailler avec rigueur, furent appréciés de Christine de France et expliquent le choix qu'elle fit de cet auteur. De plus, elle souhaitait un livre en français pour que la diffusion en soit très large.

26. Même s'il faut tenir compte de quelques exagérations soit diplomatiques soit destinées à accélérer les réactions savoyardes qu'attendait Guichenon qui devait maîtriser entièrement, bien qu'avec l'aide de Barbier, les questions matérielles et celles des ouvriers qui travaillaient au livre.

27. D'Agliè à Guichenon, 17 août 1658 (Ms 646, 597).

28. *Ibid*., 20 septembre 1658 (Ms 646, 602).

29. Un exemplaire est conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon (fonds ancien, 22040) ; il est relié aux armes de Camille de Neufville dont il porte l'*ex-legato* qui signale le don qu'il en fit par testament en 1693, avec l'ensemble de ses livres, à la bibliothèque du collège jésuite de la Trinité de la ville.

30. Ainsi que l'indique une mention avant l'adresse du libraire. C'est également le cas de la réédition de 1976, Le Coteau, Horvath.

31. Cinq volumes in-folio, *chez Jean-Michel Briolo Imprimeur Libraire près le clocher de S. François*, de 1778 (pour les deux premiers tomes) à 1780 (pour les trois autres). Dans l'exemplaire consulté (Lyon, bibliothèque municipale, Fonds ancien, 24843) les estampes sont rehaussées de gouache.

32. De Mercorus et Pittarelli, nous ne connaissons que leur participation à cette réédition.

33. Vers 1730-1797 ; originaire de Vérone où il travailla ainsi qu'à Brescia et Milan dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle. Il semble s'être rendu en Piémont et a laissé une vue de Turin.

34. Turin 1754-1822 ; il fit une partie de sa carrière à Paris avant de repartir dans sa ville natale où il fut nommé graveur et peintre officiel de la cour de Savoie en 1790. On connaît de lui des portraits et des scènes de genre.

35. L'*Histoire de la souveraineté de Dombes*, dont Guichenon fait état du projet au marquis de Pianesse dès janvier 1658 (Ms 646, 564), fut commandée par M[elle] de Montpensier à Guichenon en décembre 1658, pour être un contrepoint à l'*Histoire généalogique*. L'ouvrage, achevé en août 1661, ne fut pas publié car l'auteur, accusé de « favoriser les prétentions de la maison de Savoie sur quelques terres de Dombes », refusa de réviser son manuscrit (voir Introduction de l'*Histoire de la souveraineté de Dombes*, Lyon, Bourg-en-Bresse, Paris, 1874, éditée avec des notes et des documents inédits par M.-C. Guigue).

36. Pour sa bibliographie, voir « Samuel Guichenon, sa vie, ses œuvres, et sa correspondance inédite avec les savants de son temps », en plusieurs livraisons dans la *Revue de la Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain*, première année, à Bourg, chez Francisque Martin-Bottier, 1872 à 1876. Guichenon fit également œuvre d'historien quand, longtemps avant sa mort, il prit soin d'établir un testament où il exigeait que sa bibliothèque, ses documents et ses écrits ne soient ni vendus ni « dissipés » sous aucun prétexte par son héritier universel. (*Testament de Guichenon précédé d'une notice biographique, et suivi d'une généalogie* ; par Philibert Le Duc, Bourg-en-Bresse, Imprimerie de Millet-Bottier, 1850, p. 21-23).

La devise de Guichenon, composée par ses soins : *Fidelis praemia pennae*[37], à entendre comme fidélité à sa plume, à laquelle il devait ses titres[38], et fidélité de celle-ci à l'exactitude historique, est l'expression synthétique de sa méthode de travail ; ce dont rend également compte le titre même de son livre : *Histoire généalogique* [...] *justifiée par titres, Fondations de Monastères, Manuscripts, anciens Monuments, Histoires & autres preuves aut[h]entiques* [...][39]. Il recherchait des données solides et les soumettait à une analyse rigoureuse afin d'obtenir un texte rétablissant la vérité historique face aux récits souvent émaillés de fables des écrits antérieurs. Pour l'*Histoire généalogique*, Guichenon eut accès aux archives de la cour et, jouant des recommandations qu'elle lui dispensait, à celles des princes de différentes maisons. Il s'appuya également sur des sources imprimées en plusieurs langues, qu'il prit soin de citer, parfois pour les réfuter, en une sorte de bibliographie critique placée à la fin de la préface. Il fut d'une égale exigence pour les illustrations, qu'il fit réaliser à partir de monnaies, médailles, monuments funéraires, et autres productions plastiques contemporaines de l'époque étudiée, qu'il sélectionnait soigneusement. Cette méthode requérait l'accès à une importante documentation textuelle et figurée que Guichenon seul ne pouvait avoir. Comme tout savant de cette époque, il faisait partie d'un vaste réseau d'antiquaires et d'érudits français et italiens, avec qui il entretint des échanges nourris[40]. « À travers les échanges épistolaires et les rencontres avec différents tenants de la culture érudite parisienne, dont Charles d'Hozier[41], André Duchesne[42], Bernard Budé, Vérace, Pierre-François Chifflet, Pierre Bullioud, il [Guichenon] connut les innovations critiques apportée à l'historiographie civile d'Étienne Pasquier et les applications à l'histoire ecclésiastique de la nouvelle méthode annonciatrice de celle de Saint-Maur »[43].

La cour veillait de très près à ce qu'écrivait Guichenon qui à maintes reprises dut justifier ses propos[44]. L'auteur devait envoyer ses écrits à Turin pour relecture, au fur et à mesure de leur impression. « Par le premier voiturier de cette ville qui ira à Chambéry je lui [marquis de Pianezze] enverrai le reste des cahiers imprimés afin qu'il plaise à V. E. d'y faire une dernière revue et d'y ajouter le supplément jusque à la fin de l'an 1658 pour me décharger de ce pesant fardeau »[45]. La censure du Sénat et de la cour constituèrent une des limites aux ambitions de l'historien[46]. D'une

37. Voir lettre de Bayle à Minutoli, Paris, 1er mai 1675 (lettre 89 ; édition électronique de la correspondance de Pierre Bayle, sous la dir. de Antony McKenna et de Fabienne Vial-Bonacci, Institut Claude Longeon, IHPC, CNRS UMR 5037 ; http://bayle-correspondance.univ-st-etienne.fr/ (consulté 5 octobre 2015).

38. Les lettres d'anoblissement et de chevalerie lui furent données par Louis XIV, dont il était l'historiographe, au moment où la cour se trouvait à Lyon (voir *infra*). Depery, *Biographie des hommes célèbres de l'Ain* […], t. 1, Bourg, impr. de B.-F. Bottier, 1835, p. 66-79.

39. Elle est, pour une part, responsable du long temps d'élaboration du livre.

40. Menestrier, qui dédia son [*L'*] *Art des emblèmes* (Lyon, Benoît Coral, 1662) à Philippe d'Agliè, faisait partie de ce réseau de savants. Le frontispice est gravé par J. J. Thurneysen d'après Th. Blanchet ; il représente un groupe de trois figures, dont le dieu Mars qui porte un bouclier orné des armes de la famille D'Agliè. Les échanges épistolaires permettent aussi de mesurer l'estime dans laquelle étaient tenus les travaux de Guichenon (voir P. Allut, *op. cit.,* en particulier la lettre de Guichenon à Menestrier du 10 mars 1659, p. 251) ; Menestrier à Guichenon du 21 mars 1659 (p. 261) ; ou encore, s. d. [1659] (p. 264 à 268).

41. Ch. d'Hozier rédigea, entre autres ouvrages, le précieux *Armorial général de France, dressé en vertu de l'édit de 1696, Lyon* ; volume manuscrit et enluminé.

42. Héraldiste et généalogiste, il fut, comme d'Hozier, un modèle pour Guichenon (V. Castronovo, *op. cit.*, p. 19-21).

43. *Diana trionfatrice, op. cit*., p. 8.

44. Par exemple, Guichenon à Pianezze, du 10 février 1659 (Ms 646, 569).

45. 28 janvier 1658, Ms 646, 564.

46. Tout ce qui ne put, pour raison politique, figurer dans l'*Histoire généalogique*, composa le *Traité ou Livre anonyme* manuscrit autographe de Guichenon, conservé aux archives royales de Turin.

part il lui fut demandé de retirer certains chapitres de ses écrits, ce qui provoqua son indignation ; et d'autre part, il n'eut accès qu'à des archives sélectionnées. « [...] corte e stato non giocano solo il ruolo di committenti, ma anche e forse più spesso, di ostacoli allo sviluppo della storia come disciplina »[47]. Les récentes relectures critiques de l'*Histoire généalogique*, prenant en compte le milieu socio-culturel dans lequel Guichenon travaillait, ont montré les biais induits dans ses travaux par la position sociale de son commanditaire et par la sienne propre qui lui permettait, enrichi du titre d'historiographe de la cour et symboliquement hissé dans la hiérarchie par le sujet sur lequel il écrivait, de s'insérer dans ce milieu par un jeu complexe de pouvoir et de dépendance[48]. Si les qualités de Guichenon en tant qu'historien sont critiquées aujourd'hui[49], son *Histoire généalogique* fut cependant la seule histoire publiée de la dynastie savoyarde et il resta « un riferimento essenziale non solo nel suo secolo, ma anche in quello successivo »[50].

L'ILLUSTRATION DE L'*HISTOIRE GÉNÉALOGIQUE*

Les moyens mis en œuvre pour l'illustration furent à proportion du monument de papier que constituait le livre. P. d'Agliè, qui en premier lieu faisait envoyer les fonds pour payer l'imprimeur et les graveurs[51], s'efforçait ensuite de répondre aux exigences de l'auteur. Les échanges, tributaires de la lenteur et des retards des courriers entre France et Savoie, furent continus durant toute la réalisation du livre. Dans les deux sens, il y eut un incessant trafic de lettres, de textes et d'œuvres, qu'il s'agisse des modèles à graver ou des gravures réalisées d'après ces modèles.
Trois graveurs furent responsables du travail : Hans Jacob Thurneysen[52], Antoine de Pienne[53] et Nicolas Auroux[54] pour la vignette sous le titre. Sans s'attarder sur les décorations typographiques

47. « Cour et État ne jouent pas seulement le rôle de commanditaires, mais aussi et peut-être plus souvent celui d'obstacle au développement de l'histoire comme discipline ». G. Ricuperati, « Dopo Guichenon : la storia di casa Savoia dal Tesauro al Lama », *Da Carlo Emanuele I a Vittorio Amedeo II*, Atti del convegno internazionale, San Salvatore Monferrato, 20-22 settembre 1985, a cura di Giovanna Ioli, Tipografia Metropolitana, Torino, 1987, (p. 3-24) p. 5.

48. Voir *Diana trionfatrice, op. cit*., p. xxxiv et 8-9 ; Giuseppe Ricuperati, « Carlo Emanuele I : Il formarsi di un'immagine storiografica dai contemporanei al primo settecento », *Politica e cultura nell'età dia Carlo Emanuele I*, Torino, Parigi, Madrid, Convegno internazionale di studi Torino, 21-24 febbraio 1995, a cura di Mariarosa Masoero, Sergio Mamino e Claudio Rosso, Torino, Leo L. Olschki, 1999, p. 3-21.

49. G. Ricuperati, comparant Guichenon avec Machiavel, Giucciardini, de Thou et Pasquier, conclut : « L'opera del Guichenon non è certo un capolavoro storiografico » (« l'œuvre de Guichenon n'est assurément pas un chef-d'œuvre historiographique »), (art. cit., 1987, p. 5).

50. « une référence essentielle non seulement pour son siècle mais aussi jusqu'au suivant ». D'autres histoires dynastiques furent mises en chantier mais ne furent pas publiées (voir Giuseppe Ricuperati, art. cit., p. 12-17).

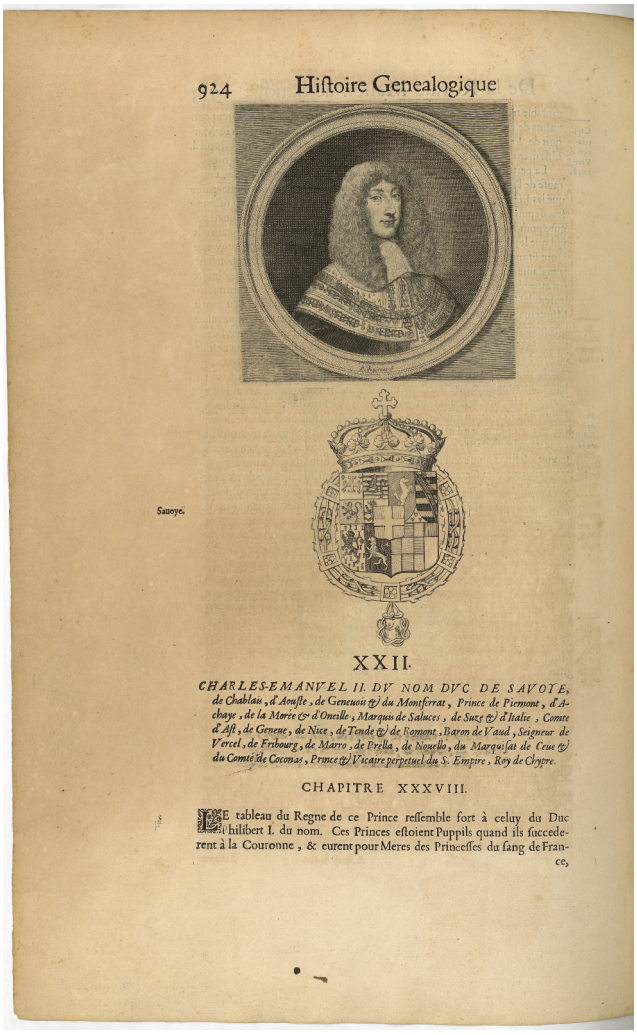
51. Outre les 2 000 livres déjà signalées, 1 600 furent expédiées le 28 février 1658 (Ms 646, 585).

52. Hans Jacob avait francisé son prénom et signait « J. Jacob » ou « J. J. ». Né à Bâle (1636-1711) ; il fut à Lyon et dans sa région dès 1656 ; il se maria en Bresse en 1662 ; ses œuvres furent souvent confondues avec celles de son fils Jean Jacob, né en 1668. Il grava beaucoup d'après Charles Dauphin et Thomas Blanchet. Lucie Galacteros-de Boissier écrit : « Quant à Jean-Jacques Thourneysen, l'interprète le plus abondant de Blanchet, ses pièces ont la sûreté d'un professionnel et il est peut-être vain de vouloir déceler certaine opulence formelle de Blanchet pénétrant la manière sage du Balois. Pourtant, on retrouve dans les cartouches qu'il créa seul à Lyon la vitalité ornementale, la fantaisie charnue des « cuirs » dont Blanchet lui avait donné les modèles pendant plus de dix ans » (*Thomas Blanchet (1614-1689)*, Paris, Arthena, 1991, p. 284). Son *Liber Amicorum* permet de connaître ses déplacements et ses relations. On y lit son éloge par Guichenon le 21 octobre 1658 et celui de D'Hozier, le même jour (les deux hommes devant se trouver ensemble), qui lui reconnaît un rare et inimitable talent. Il est à Turin dès 1659 (Natalis Rondot, *Les Thurneysen*, Lyon, Bernoux et Cumin, 1899).

53. Son nom connaît plusieurs variantes dont des formes italianisées ; on ne connaît pas ses dates. L'acte notarié fournit la date la plus ancienne à laquelle le graveur fut actif à Lyon. Il partit ensuite à Turin où il devint graveur officiel de la maison de Savoie. Il eut un œuvre abondant qui compte de nombreuses illustrations de livres. Après 1695, date à laquelle il habitait Mondovi, sa trace disparaît. Certains dictionnaires en font un graveur italien mais sans doute était-il, lui ou ses ancêtres, originaire de Piennes (actuelle Meurthe-et-Moselle) ; la carte des États de Savoie est signée « de Piennes » ; le prix fait est signé « adepienne » ; le patronyme Depienne (en un mot), se relève dans la Marne dès le XVIIIe siècle.

54. Il naquit en 1626, selon l'acte de sa mise en apprentissage auprès de Jan Swelinck, graveur en taille-douce installé rue Mouffetard dans le faubourg Saint-Marcel. L'acte, daté du 17 octobre 1639, le dit âgé de 13 ans. N. Auroux travailla essentiellement à Lyon, princi-

Ill. 2. *Histoire généalogique*, 1660. Frontispice gravé par J. J. Thurneysen d'après Th. Blanchet.


924 Hiſtoire Genealogique

Sauoye.

XXII.

CHARLES-EMANVEL II. DV NOM DVC DE SAVOYE, de Chablais, d'Aouſte, de Geneuois & du Monferrat, Prince de Piemont, d'Achaye, de la Morée & d'Oneille, Marquis de Saluces, de Suze & d'Italie, Comte d'Aſt, de Geneue, de Nice, de Tende & de Romont, Baron de Vaud, Seigneur de Vercel, de Fribourg, de Marro, de Prella, de Nouello, du Marquiſat de Ceue & du Comté de Coconas, Prince & Vicaire perpetuel du S. Empire, Roy de Cypre.

CHAPITRE XXXVIII.

LE tableau du Regne de ce Prince reſſemble fort à celuy du Duc Philibert I. du nom. Ces Princes eſtoient Puppils quand ils ſuccederent à la Couronne, & eurent pour Meres des Princeſſes du ſang de France,

Ill. 3. *Histoire généalogique*, 1660. Portrait de Charles-Emmanuel II, gravé par de Pienne (p. 924).

telles que lettres ornées et bandeaux de fontes qui faisaient partie du matériel d'atelier, nous nous attacherons uniquement à ce qui fut créé et gravé spécifiquement pour l'*Histoire généalogique*. On dénombre trois cent soixante et onze cuivres différents dans les trois volumes, l'essentiel étant dans les deux premiers. Il y a donc une centaine de planches de plus qu'annoncées dans le prix-fait. À l'évidence, les cuivres de certaines monnaies et médailles, qui mesurent à peine quelques centimètres, ont été retaillés dans des planches qui comportaient plusieurs de ces motifs[55]. Cette fragmentation a permis à l'auteur de placer les illustrations immédiatement à côté ou à la suite des propos auxquels ils se rapportent. En effet, c'est une des caractéristiques importantes du livre, la mise en place de l'illustration reflète elle aussi la rigueur et la recherche d'exactitude[56].

Le frontispice

Le frontispice[57], gravé au burin par J. J. Thurneyssen d'après Thomas Blanchet[58], est une allégorie sur le thème de la Renommée de la maison de Savoie, représentée soufflant dans sa trompette en

palement à des compositions d'illustrations et des portraits pour la librairie. Il mourut à Lyon le 3 novembre 1676, laissant trois enfants mineurs dont Germain, né le 9 mai 1665, qui devint sculpteur. Marius Audin et Eugène Vial le font séjourner à Turin. Nous n'avons pu encore vérifier cette assertion (*Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art du Lyonnais*, Paris, bibliothèque d'Art et d'Archéologie, 1918). La monographie et le catalogue de ce graveur sont en cours d'élaboration, par nos soins.

55. Certaines matrices qui reproduisent un ou plusieurs jetons ou monnaies côte à côte n'excèdent pas 6,5 x 3,5 cm.

56. Parfois, ces positionnements se font au prix d'une page presque entièrement blanche si le cuivre illustrant le propos est trop grand pour y prendre place. Ainsi, dans le chapitre concernant Aymon, une phrase du texte placée dans le premier tiers de la page 394 annonce : « Voici la représentation de sa sépulture telle qu'elle se voit encore à présent à Hautecombe. » Or la planche représentant la sépulture ne peut être contenue dans l'espace restant de la page. La planche gravée est donc imprimée sur la page suivante (395). Pour obvier à ce grand blanc, l'éditeur ou l'imprimeur [?] y a imprimé un cul-de-lampe qui fait hiatus dans la lecture du texte, qui se poursuit sur la page 396.

57. Placé avant le titre dans l'édition de tête, il est, de façon peu logique, positionné en bonne page, après le titre et en face du portrait de Christine de France, dans l'édition courante.

58. L. Galacteros (*op. cit.*, p. 501, G48). L'auteur mentionne l'existence d'un dessin préparatoire pour cette composition (plume et lavis, rehaussé de gouache), qui fut vendu avec la collection de Philippe de Chenevières en avril 1900 (*op. cit.*, p. 456, D104). Par la correspondance, on sait que le frontispice fut achevé le 15 mars 1659 (Ms 646, 614).

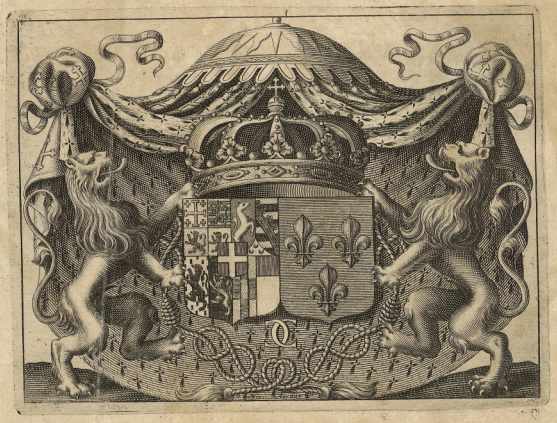
HISTOIRE
GENEALOGIQVE
DE LA ROYALE
MAISON
DE SAVOYE.

IVSTIFIE'E PAR TITRES, FONDATIONS de Monaſteres, Manuſcripts, anciens Monuments, Hiſtoires & autres preuues autentiques.

ENRICHIE DE PLVSIEVRS PORTRAITS, SEAVX, Monnoyes, Sepultures & Armoiries.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

Par SAMVEL GVICHENON, *Seigneur de Painessuyt, Conſeiller & Hiſtoriographe du Roy & de S. A. R. de Sauoye, Comte Palatin, Cheualier de l'Empire, & de la Sacrée Religion des Saints Maurice & Lazare.*



A LYON,

Chez GVILLAVME BARBIER, Imprimeur ordinaire du Roy, & de S. A. R. de Sauoye, à la Place de Confort.

M. DC. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Lm³ 936

Ill. 4. *Histoire généalogique*, 1660. Page de titre avec vignette au burin de Nicolas Auroux.

haut de la composition (ill. 2). Il donne à lire la figure admirable du prince. À l'intérieur d'un temple classique évoquant l'ancien monde, la Sculpture, avec l'aide de la Géométrie, taille dans la pierre le portrait de Charles-Emmanuel II qui prépare le nouveau monde. Protecteur des arts, il est aussi pourvu des qualités du bon souverain, représentées ici par deux vertus cardinales, la Prudence et la Tempérance, figures féminines qui accompagnent les deux arts libéraux près du buste du prince, ainsi que la Force et la Justice, évoquées par leur symbole respectif, une colonne et une balance.
D'Agliè envoya une lettre à Guichenon, le 8 février 1659, qui donne des indications sur la réalisation de la planche : « En suite des vôtres dernières, j'ai fait faire les portraits de Leurs A. A. R. R. et ai déjà fait remettre au S^r^ Tourneisens celui de S. A. R. pour le graver sur le frontispice du livre, ainsi que vous m'avez écrit par la vôtre du 28 du passé et, aussitôt qu'il n'en aura plus à faire, il le remettra au S^r^ Depiene, à qui il sera permis d'y travailler jusqu'à une entière satisfaction. »[59]
On connaît trois états pour le frontispice ; sur le premier, « la tête de Charles-Emmanuel II de Savoie a été laissée en blanc par le graveur. À sa place est collé un dessin du visage finement modelé à la sanguine »[60] ; la gravure du frontispice était donc terminée avant le 8 février 1659, à l'exception de la tête du souverain pour laquelle Thurneysen a dû réaliser un petit dessin temporaire[61], pour pouvoir juger de l'effet d'ensemble en attendant le modèle définitif qu'il devrait graver et que Guichenon avait demandé à d'Agliè[62]. Lorsque Thurneysen en eut terminé avec la gravure du frontispice, il remit ce même modèle à de Pienne qui grava le portrait de Charles-Emmanuel II pour la série des médaillons du livre[63]. L. Galacteros a noté une parenté entre le buste du frontispice et le portrait du médaillon[64] (ill. 3). Les portraits gravés du duc, que ce soient ceux de l'*Histoire génalogique* de 1660 ou celui de la réédition italienne de 1778 où il est gravé par Valperga, semblent dériver d'un même modèle peint attribué à Charles Dauphin, conservé à Vienne (Autriche)[65].

Vignette au titre (marque de libraire)

La page de titre, imprimée en rouge et noir, comporte une vignette gravée au burin, placée au-dessus de l'adresse du libraire, où sont figurés, sous un dais et tenus par deux lions rampants, les blasons accolés portant les armes de France et de Savoie (ill. 4). La responsabilité en revient au graveur lyonnais Nicolas Auroux. Bien que n'apparaissant pas dans le prix-fait pour l'illustration du livre, la présence de son nom dans cet ouvrage qui compte de nombreuses représentations de blasons et armoiries, toutes anonymes, n'est pas sans soulever question. En effet, ce genre fut une de ses spécialités. Y-a-t-il eu auprès de lui sous-traitance d'une partie du travail ? Un argument en faveur de cette hypothèse se trouve dans les délais de réalisation impartis à Thurneysen et de Pienne.

59. Ms 646, 612. À cette date, les deux graveurs sont à Turin ; voir *infra*.

60. Le second état est une « Épreuve avec réserve de blanc pour le visage (sans collage de dessin) » ; « le 3^e^ est le frontispice de l'ouvrage imprimé. La tête de Charles-Emmanuel est gravée […] », (L. Galacteros, *op. cit.*, p. 501, G 48).

61. Thurneysen fut un dessinateur apprécié. Le 7 décembre 1663, le libraire lyonnais Antoine Cellier lui versa, ainsi qu'à F. Cars son associé, trois pistoles d'or pour lui avoir fourni un dessin pour une planche (S. Legay, *op. cit.*, t. 1, p. 227).

62. 25 janvier 1658, Ms 646, 639.

63. *Histoire généalogique*, 1660, p. 924.

64. Op. cit., p. 501, G 48.

65. Juan J. Luna, « Le duc de Savoie Charles Emmanuel II peint par Charles Dauphin », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Âge, Temps modernes*, 1982, vol. 94, n° 2, p. 965-977, repr. p. 976.

Ill. 5. *Histoire généalogique*, 1660. Portrait de Mme Royale, gravé par de Pienne d'après S. Grandjean.

Les portraits

Deux portraits seulement furent réalisés d'après un modèle fait du vivant de la personne représentée, ce sont ceux des deux protagonistes liés par une dépendance réciproque et nécessaire pour faire exister le livre, Mme Royale et Guichenon. Ils sont à distinguer de ceux que nous appellerons, faute de mieux, les « portraits historiques » réalisés d'après des sources anciennes.

Les portraits de modèles vivants

Le portrait d'apparat de la duchesse de Savoie, en buste et couronnée, visage tourné vers la droite, dans un cadre octogonal à feuilles de laurier, a été gravé au burin par de Pienne d'après le dessin de Spiritus Grandjean[66] (ill. 5). Il est placé en face de l'épître dédicatoire dans l'édition de tête et au verso de la page de titre dans l'édition courante. Guichenon, fidèle à sa ligne de travail, demanda pour modèle un second portrait de la duchesse, le premier étant jugé trop ancien[67].

66. Esprit Grandjean, originaire de Chambéry, travailla dès 1642 en Italie, où il mourut à Turin en 1659, après voir été portraitiste et valet de chambre de Charles-Emmanuel II. Par la lettre du 15 mars 1659, on sait que de Pienne avait fini les portraits de S. A. R. et de M. R. (Ms 646, lettre 614).

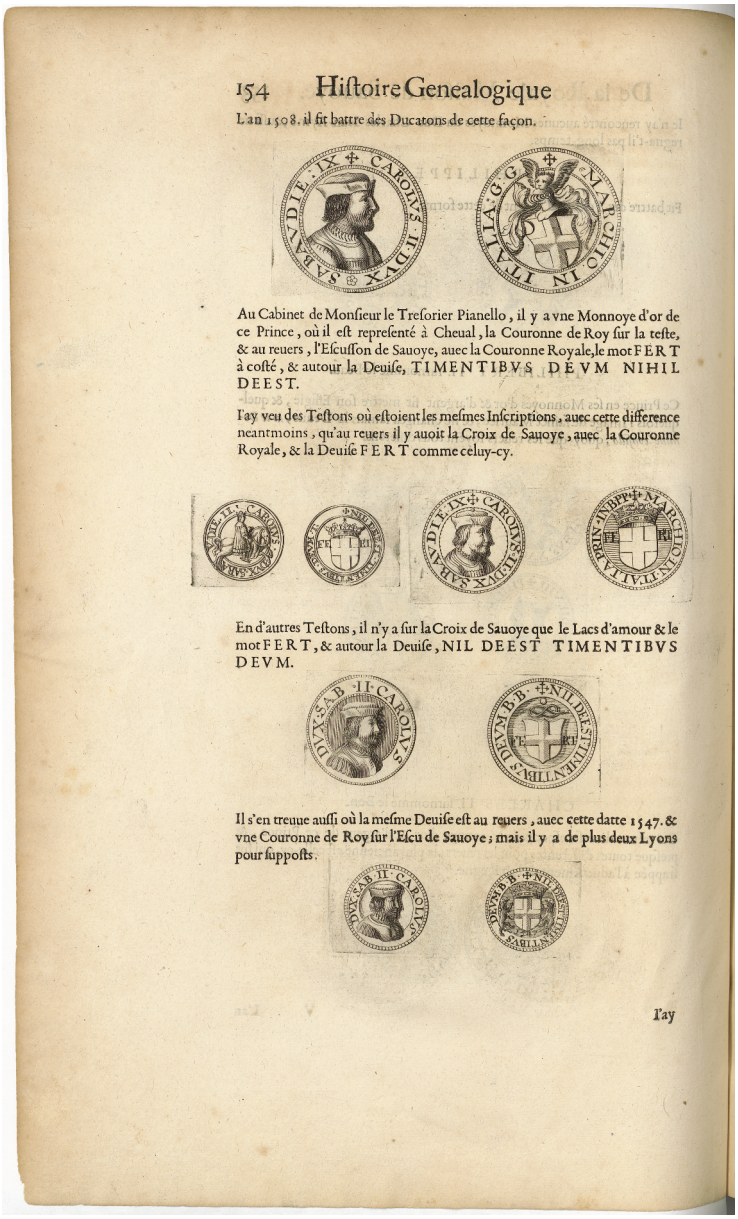
67. Guichenon à Pianezze, 10 février 1659, Ms 646, 569.

Ill. 6. *Histoire généalogique*, 1660. Portrait de Samuel Guichenon, « A. de. », gravé par Thurneysen.

Après la dédicace se trouve une *Lettre du Roy à l'autheur* dans laquelle le souverain, insistant sur les relations entre les deux maisons, écrivit qu'il était « impossible de parler de l'une sans dire beaucoup de choses de l'autre ». Il enjoignit à Guichenon de veiller soigneusement à ce qu'il écrivait à propos de la Maison de France et d'en relater la gloire tout autant que celle de la Maison de Savoie. Imprimé au dos de cette lettre, grandi par l'aura de cette royale recommandation, le portrait de Guichenon peut se contenter de ses modestes dimensions[68] qui, sacrifiant à la bienséance, le proportionnent avec celui de la souveraine savoyarde. G. Recuperati a montré que l'historiographe de cour au XVII[e] siècle, nécessaire pour faire exister l'existence même de son objet d'étude, ne célébrait pas

68. 12 x 11 cm.

Ill. 7 et 8 (page suivante).
Histoire généalogique, 1660, page avec monnaies, médailles etc. (p. 154).



154 Hiſtoire Genealogique

L'an 1508. il fit battre des Ducatons de cette façon.

Au Cabinet de Monſieur le Treſorier Pianello, il y a vne Monnoye d'or de ce Prince, où il eſt repreſenté à Cheual, la Couronne de Roy ſur la teſte, & au reuers, l'Eſcuſſon de Sauoye, auec la Couronne Royale, le mot FERT à coſté, & autour la Deuiſe, TIMENTIBVS DEVM NIHIL DEEST.

I'ay veu des Teſtons où eſtoient les meſmes Inſcriptions, auec cette difference neantmoins, qu'au reuers il y auoit la Croix de Sauoye, auec la Couronne Royale, & la Deuiſe FERT comme celuy-cy.

En d'autres Teſtons, il n'y a ſur la Croix de Sauoye que le Lacs d'amour & le mot FERT, & autour la Deuiſe, NIL DEEST TIMENTIBVS DEVM.

Il s'en treuue auſſi où la meſme Deuiſe eſt au reuers, auec cette datte 1547. & vne Couronne de Roy ſur l'Eſcu de Sauoye; mais il y a de plus deux Lyons pour ſuppoſts.

I'ay

seulement le souverain et « que la gloire dont il était l'artisan n'était pas seulement celle de la dynastie ou du pays sur lequel il écrit mais, s'auto-identifiant avec sa fonction, est aussi la sienne propre »[69]. Finement gravé au burin, il représente l'auteur tourné vers la droite, en buste et portant la robe d'avocat, inscrit dans un ovale autour et au bas duquel est inscrite sa devise ; il est placé en vis-à-vis de la préface (ill. 6). Les responsabilités sont portées aux angles inférieurs, à droite « Thurneissen sc », à gauche « A. de. ». Les lettres « A. de. » peuvent renvoyer à A. de Pienne[70], les deux graveurs recrutés pour l'illustration ayant pu unir leurs talents et de Pienne dessiner le modèle sur le vif, soit à Bourg, soit à Lyon.

Les portraits historiques

Pour les périodes les plus anciennes, les portraits sont ceux des monnaies et des médailles à l'effigie du personnage (ill. 7) et les textes sont relativement courts. Ensuite, les chapitres s'allongent et commencent tous en haut de page, dans l'édition de tête, par une frise de fontes placée au-dessus d'un portrait en médaillon circulaire, ce qui permet de garder un lien formel avec les monnaies.

69. Voir en particulier l'analyse qui est faite dans la notice « Guichenon », *Diana trionfatrice*, *op. cit.*, p. xxxiv. La présence récurrente du portrait officiel de l'auteur, à côté de celui du souverain dont il établit la biographie, a été analysée par G. Recuperati, cité par Isabella Massabò Ricchi (*Diana trionfatrice*, *op. cit.*, p. 44 ; voir aussi *id.*, p. xxxiv).

70. Ou « d » est il l'abréviation de « *delineavit* » ? Les lettres « A » et « de » sont formellement comparables avec celles des autres signatures du graveur, mais la similitude peut être le fait d'un graveur en lettres.

280 Histoire Genealogique

de Pienne f.

Sauoye.

Foucigny. pallé d'or & de gueules.

LXI.

PIERRE DE SAVOYE, COMTE DE Romont & de Richemont, Baron de Foucigny & de Vaud, Seigneur d'Essex en Angleterre & de Berne, puis Comte de Sauoye, Duc de Chablais & d'Aouste, Prince de Piemont, Marquis de Suze & d'Italie, Vicaire general du S. Empire, surnommé le petit Charlemagne.

CHAPITRE XII.

Pingon. Arb. Gent. Chieza. Botero.

APRES le decés de Boniface Comte de Sauoye sans Enfans, Beatrix de Sauoye Dame de Chasteau-bellin, Constance de Sauoye, & Leonor de Sauoye Dame de Montpensier ses Sœurs, pretendirent sa Succession; mais elles en furent excluses par la Loy Salique religieusement obseruée en la Royale Maison de Sauoye, & Pierre de Sauoye Comte

Chacun d'eux surmonte les armes puis le nom et les titres du personnage (ill. 8). Les variantes de présentation sont infimes et touchent uniquement à l'ornementation des angles du cuivre par un éventuel hachurage ainsi qu'à la place et à la forme de la signature lorsqu'elle existe. Guichenon souhaita avoir pour modèles les portraits de la Galerie ducale. D'Agliè tenta d'éloigner Guichenon de ce projet à cause de la difficulté matérielle à les faire copier. Il développa un argument auquel l'historien aurait dû être sensible : ce « ne sont point les véritables portraicts ; il est vray que c'est Charles Emanuel qui les a fait faire avec quelque espèce de rapport, les ayant pourtant racommodés dans tous leurs habits pour les rendre plus nobles »[71]. Guichenon insistant, d'Agliè tenta de le piquer : « Je croyais peut être que vous auriez le plaisir plus curieux » et «que vous les feriez faire d'après les sépulcres et les médailles»[72]. Finalement, Guichenon eut gain de cause. Le 13 avril 1658, d'Agliè écrivit que les copies étaient commencées[73] mais que la tâche était compliquée car « ne pouvant pas ôter les tableaux pour les emporter il faut que le peintre fasse des chevalets et qu'il travaille dans la même Galerie au passage d'un chacun, qui donne grande incommodité particulièrement ces jours passés [...] que l'on a montré le St Suaire et que ladite galerie était continuellement remplie de monde ».[74]

Guichenon devait calculer avec la lenteur de réalisation et d'acheminement des peintures et organiser en conséquence le travail des graveurs pour ne pas les laisser sans travail[75].

La copie des tableaux fut en effet une longue tâche et la correspondance permet de suivre au fil du temps l'avancée des travaux et leurs envois[76]. Le 17 août 1658, D'Aglié fit le compte, annonça que dix-sept portraits étaient déjà envoyés et qu'il tiendrait la cadence, prévenant ainsi qu'ils ne pourraient être cause de retard[77].

Les gravures étaient soumises au jugement des deux parties et les avis divergeaient parfois pour un portrait ; ainsi d'Agliè proposa-t-il à Guichenon, pour celui d'Emmanuel Philibert, un modèle copié d'après Titien[78].

Les armoiries

Plus de trois cents armoiries, de loin le genre le plus présent dans le livre, sont toutes anonymes, exécutées au burin et sont accompagnées des couronnes et colliers des différents ordres selon les titres de chacun des personnages présentés.

La carte géographique

Éléments de propagande de la cour, les vues topographiques étaient des manifestes de l'épopée dynastique, destinées à une diffusion auprès des cours européennes[79]. Une *Carte des estats / de*

71. 30 mars 1658, Ms 646, 588.

72. *Ibid.*, 15 mars 1658, Ms 646, 587 et 30 mars 1658, Ms 646, 588.

73. *Ibid.*, 13 avril 1658, Ms 646, 589.

74. *Ibid.*, 11 mai 1658, Ms 646, 591.

75. Guichenon à Pianezze, 20 mai 1658, Ms 646, 567.

76. Par exemple D'Aglié à Guichenon, 27 avril 1658, Ms 646, 590 et 18 mai 1658, Ms 646, 592.

77. *Ibid.*, 17 août 1658, Ms 646, 598.

78. *Ibid.*, 5 octobre 1658, Ms 646, 603.

79. Guido Gentile, « La costruzione di un'immagine cartografica del Piemonte », *Diana trionfatrice*, *op. cit.*, . 2-3 et cat. 1 à 3, p. 4-5.

Ill. 9. *Histoire généalogique*, 1660. Sépulture en marbre blanc de Marguerite de Bourbon, monastère de Brou, Bourg-en-Bresse, gravé par Thurneysen (p. 600).

S.A.R. TANT DECA QUE DELA / LES MONTS / ET LE ROYAUME DE CHYPRE introduit le *Livre premier* dans lequel Guichenon fait une description des États de la Savoie. La planche dépliante gravée sur cuivre, composée de quatre feuilles assemblées[80], porte le nom du graveur en bas, à gauche : « de Pienne f ». Pour gagner « bien du temps et de la peine », Guichenon avait demandé au marquis de Pianezze s'il pouvait rechercher le cuivre d'une carte des États de Savoie composée par le P. Monod[81], dont on lui avait envoyé un tirage de Chambéry et dont « la planche doit etre à Turin. » [82]

Les gravures de grandes dimensions et planches pleine page

Dans le texte d'étude proprement dit, outre les « portraits historiques » en médaillons, huit planches de grandes dimensions partagent la page avec quelques lignes de texte[83]. Onze autres planches sont en pleine page,[84] illustrant des tombeaux et chapelles funéraires dont les dessins furent, pour l'essentiel, exécutés d'après les monuments de l'abbaye de Hautecombe, nécropole de la maison de Savoie, et ceux du monastère royal de Brou à Bourg (ill. 9), bâti au tout début du XVI^e^ siècle par Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie et veuve de Philippe le Beau. Quatre de ces planches sont sans responsabilités[85]. Trois autres portent le nom d'A. Lhoste, qui a exécuté le dessin[86].

Les bandeaux et culs-de-lampe

Généralement conçus pour pouvoir être réutilisés dans différents livres, les motifs des bandeaux et des culs-de-lampes étaient décoratifs. Pour l'*Histoire généalogique*, ils furent créés spécialement. Le nombre de fois où ils apparaissent et leur place dans le livre varient entre l'édition de tête et l'édition courante.

Deux des trois bandeaux gravés par Thurneysen sont à la gloire de la Savoie (ill. 10) ; l'un est aux armes de Christine de France, flanquées de chaque côté d'une jetée de roses et de lys accompagnée d'un nœud de Savoie, avec la devise *LACCI / DA MAN/ DIVINA/ ROSE DI CYPRI E GIGLI DI CHRISTINA*[87] ; les lys de Christine pouvant évoquer autant son ascendance de la Maison de France que le projet matrimonial ; cette lecture de l'image est encouragée par la présence des deux nœuds qui, pour être savoyards, n'en évoquent pas moins l'union. Le deuxième bandeau représente un trophée de guerre

80. 73 x 62 cm.

81. Le père jésuite Pierre Monod (1586-1644), né à Bonneville, fut protégé par Christine de France, ambassadeur de la Savoie à la cour de Louis XIII ; il avait publié à Lyon, en 1621, chez Pierre Rigaud, *Recherches historiques sur les Alliances royales de France et de Savoye*, que Guichenon dut consulter. Monod rédigea aussi une *Apologia per la serenissima casa di Savoia*, où il récusait deux textes anonymes accusant la Savoie d'avoir usurpé des territoires qui auraient dû revenir à la France. Ces ouvrages pouvaient l'un comme l'autre prêter à la réalisation d'une carte.

82. 18 février 1658, Ms 646, 565.

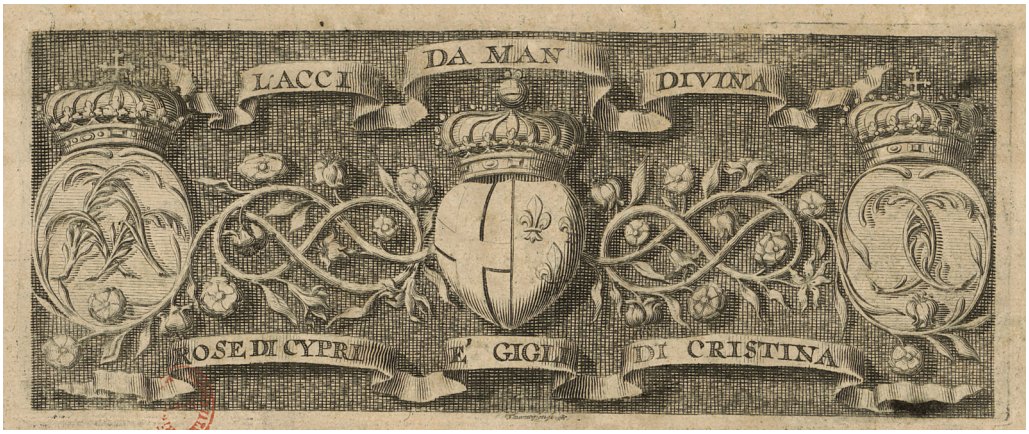
83. Par exemple : *Histoire généalogique*, 1660, p. 31, 45, 46.

84. On peut se demander si les dimensions des planches de cuivre avaient été arrêtées en prenant en compte la reliure et la rognure des pages imprimées car certaines des estampes sont à l'étroit dans la page ou légèrement amputées d'un détail du dessin, comme c'est le cas p. 600 et 612.

85. N. Rondot, *op. cit.*, attribue plusieurs planches anonymes, dont certaines représentations de monuments funéraires de Brou, à J. J. Thurneysen.

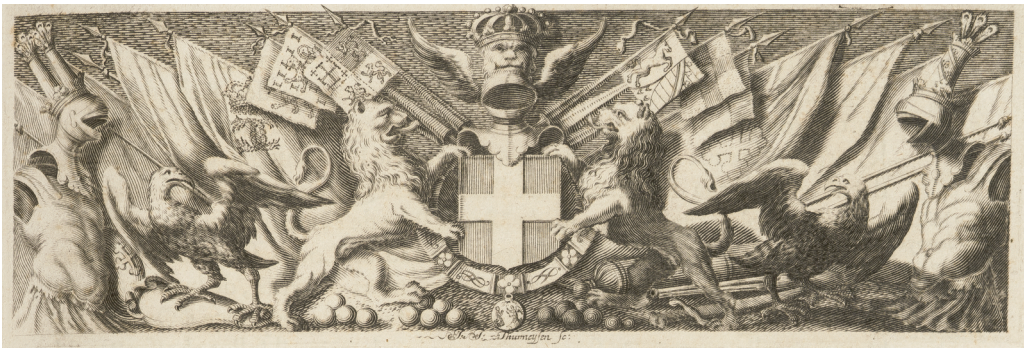
86. Nous remercions Pascale Ferrand de l'IHRIM, de nous avoir proposé d'identifier A. Lhoste (nom gravé sous cette forme) avec Benoît Alhoste, connu par une dizaine de peintures. Bressan (Marsonnas (Ain), 1620 – Bourg, 1677), il est le fils de Jan Alhoste (ou Allotte), peintre décorateur gantois. Voir Michèle Dufflot, *Peinture religieuse en Bresse au XVII^e^ siècle* [cat., Bourg en Bresse, 14 septembre-4 novembre 1984], p. 20-23. On peut faire l'hypothèse d'une transcription fautive du nom de la part du graveur en lettres.

87. Liés par la main divine, les roses de Chypre et les lys de Christine.



organisé de part et d'autre du blason de la Savoie. Enfin le troisième, imprimé au livre IV consacré aux *Enfants naturels de la Maison de Savoie*[88], représente de part et d'autre du motif central trois putti ailés dansant et reliés par un cordon qui forme plusieurs fois le nœud de Savoie ; quatre de ces nœuds servent de cadre à une petite *Annonciation* placée au centre ; en haut est écrit le mot *FERT*, devise de la Maison de Savoie[89], pour laquelle plusieurs interprétations sont proposées mais qui semble pouvoir s'accorder avec celle de « porter » ou « supporter » avec courage et endurance la succession des événements heureux ou malheureux de la vie. De plus, le mot *fert* fut la devise de l'ordre du collier, dit de l'Annonciade : « Le grand Collier [...] est composé des mesmes mots de F.E.R.T. entrelassez de lacs d'amour, et separez par les roses d'or esmaillées de blanc et de rouge [...], il y a comme dans le petit Collier l'image de l'Annonciation de la Vierge [...] »[90] dont la dévotion était recommandée aux chevaliers.

Ill. 10. *Histoire généalogique,* 1660. Bandeaux, gravés par Thurneysen.



88. Il est remployé une fois au livre V.

89. Que certains historiens, dont Guichenon, disent être l'emblème qu'Amédée V prit à l'issue de sa victoire sur les Turcs (Mariarosa Masoero, « Agostino Bucci e l'epica sabauda », *Politica e cultura*, *op. cit.*, p. 105-122, p. 111.

90. « Advis necessaire au lecteur » de F. Capré, *Catalogue des chevaliers de l'ordre du collier de Savoye, dict de l'Annonciade avec leurs noms, surnoms, qualitez, armes et blasons […]*, à Turin chez Barthelemy Zavatte, p. 654 [exemplaire, Lyon, Bibliothèque municipale, Fonds ancien, 30743 ; ex-libris Pierre Adamoli]. Originaire du Faucigny, chercheur érudit, d'extraction bourgeoise comme Guichenon, François Capré fut le secrétaire privé de d'Aglié, qui lui procura en 1647 la charge de chef de guerre en Savoie et, en 1651, celle de secrétaire d'État des finances pour le Piémont (*Diana trionfatrice*, *op. cit.*, cat. 6, p. 8). Il servit parfois d'intermédiaire pour faire transiter les œuvres entre la cour de Turin et Guichenon (d'Aglié à Guichenon, 18 mai 1658, Ms 646, 592).

Trois culs-de-lampe différents portent les initiales de de Pienne (ill. 11). Le premier représente un angelot soutenant un médaillon ovale surmonté d'un ruban noué, où la devise de la duchesse, *Plus de fermeté que d'éclat*, est inscrite sur un phylactère souplement enroulé autour d'un sceptre orné d'un diamant, pierre favorite de la souveraine, et symbole de ses vertus, image que Tesauro développa dans ses écrits. Le motif en est emprunté à l'avers d'une médaille - forme d'art de diffusion aisée qui participait aussi au programme idéologique de la régente – gravée par Guillaume Dupré, à l'effigie de Christine de France[91]. Le deuxième représente un angelot debout, tenant un étendard flottant au vent, orné de deux « C » entrelacés et surmontés d'une couronne. Le troisième met en scène deux jeunes enfants se tenant par l'épaule, brandissant chacun trois brins d'olivier et une palme, la paix alliée à la victoire ; leurs tuniques sont ornées qui des armes de France, qui de celles de Savoie. Ce motif évoque à la fois l'union et la concorde entre les deux pays.

DE PIENNE ET THURNEYSEN À TURIN

D'Agliè mit à profit la correspondance consacrée à l'*Histoire généalogique* pour mener des négociations pour son propre compte, au sujet d'un autre livre. Il fit une première demande très vague où il voulait savoir ce que coûtait la gravure d'un « feuillet en taille-douce », et ajoutait qu'il ferait peut-être « entailler quelques planches » par les graveurs qui travaillaient avec Guichenon, pour un livre « qu'il veut faire imprimer »[92]. Il s'agissait de *Del Regno d'Italia sotto i Barbari*[93], fortement influencé par l'*Histoire généalogique*, qu'il était en train de préparer à Turin et pour lequel il avait besoin d'une cinquantaine d'illustrations, frontispice compris[94]. Guichenon n'ayant pas répondu, il réitéra sa demande et voulut une gravure d'essai et savoir « combien il coûterait et en combien de temps je les pourrai avoir mesurant les coûts qu'ils mettront pour en faire une »[95]. D'Agliè pensait que les

91. *Diana trionfatrice*, *op. cit.*, p. xxx-xxxi et cat. 11, p. 13-14.

92. D'Agliè à Guichenon, 9 mars 1658, Ms 646, 586.

93. Turin, pour Bartolomeo Zavatta, 1664. L'auteur, Emanuel Tesauro, connaissait Guichenon qu'il avait rencontré en Piémont (V. Castronovo, *op. cit.*, p. 109). L'illustration, très abondante, fut réalisée par C. Dauphin, Miele, J. J. Thurneysen, A. de Pienne, G. M. Belgrano, et I. Guisard, qui a gravé certains des encadrements ornés.

94. D'Agliè à Guichenon, 20 septembre 1658, Ms 646, 602.

95. *Ibid.*, 30 mars 1658, Ms 646/588 et 13 avril 1658, Ms 646, 589.

graveurs « se pourraient contenter de [...] les faire pour une pistole la pièce, mais qui soient bien faits »[96]. Il essaya de faire jouer la concurrence[97], évoquant des prix moindres pratiqués à Paris[98]. Peu après, il écrivit encore avoir fait graver un de ses dessins à Venise pour une pistole[99]. Il argua aussi à plusieurs reprises du fait que si les ouvriers se contentaient d'un honnête prix, il leur donnerait beaucoup à travailler[100].

Les discussions durèrent tant que l'*Histoire généalogique* occupa les deux graveurs. Mais au fil des courriers d'Agliè se fit de plus en plus insistant pour qu'ils en finissent au plus vite et qu'ils se consacrent enfin à son propre travail. Les négociations s'accélérèrent ; les graveurs, qui devaient mesurer la hâte de d'Agliè de les voir travailler pour lui, avaient monté leur prix et d'Agliè se fâcha. Le 19 octobre 1658, contrairement aux autres missives, la totalité de la longue lettre qu'il adressa à Guichenon était consacrée à son livre : « Souvenez-vous que la proposition fût d'une pistole et demi ; quand elle arriverait à deux pistoles j'aime mieux qu'il[s] signent cette pache [*accord passé devant notaire*] et de demeurer à Lyon [*plutôt*] que de venir ici [*à Turin*], où la maison, la table, le bois, la chandelle, le voyage et un homme qui sera pour polir le cuivre, ce serait une triple dépense ce que je ne peux point de faire et je vous supplie de considérer que c'est moi qui fait cette proposition [...] ».[101] D'Agliè demanda finalement à Guichenon de passer contrat avec les graveurs, la solution de les faire venir à Turin ayant finalement été retenue[102].

96. *Ibid.*, 27 avril 1658, Ms 646, 590.

97. Pour son livre, D'Agliè écrira faire travailler des graveurs de Paris, Venise et Rome (24 août 1658, Ms 646, 599).

98. D'Agliè à Guichenon, 18 mai 1658, Ms 646, 592.

99. *Ibid.*, 5 octobre 1658, Ms 646, 603.

100. *Ibid.*, 10 juillet 1658, Ms 646, 595 et 20 juillet 1658, Ms 646, 596.

101. *Ibid.*, 19 octobre 1658, Ms 646, 604.

102. *Ibid.*, 17 août 1658, Ms 646, 597.

Ill. 11. *Histoire généalogique*, 1660 ; culs-de-lampes, gravés par Pienne.

Des nombreuses lettres qui furent échangées sur le sujet émergent des indications sur la personnalité des graveurs : « Je vois que vous faites grand'estime du Suisse étant non moins capable que diligent au travail, et vous ne me dites pas si l'autre est de même valeur que lui pour la gravure. C'est pourquoi je désire que vous m'informiez si vous vous servez également de tous les deux car pour lui en avoir un un peu libertin, faisant ma pache advenant pour chaque portrait, ça ne me portera pas grand dommage outre que je le tiendrai de près. »[103]

Un graveur, cité dans une des lettres de D'Agliè, reste anonyme pour nous : « [...] m'envoyer lesdits Graveurs, puisque vous en avez recouvré un plus propre que celui-la qui était un peu égaré et je les attendrai au plus tôt pour les faire travailler en mon ouvrage. »[104]

Le 4 janvier 1659, les contrats étaient faits mais les graveurs n'étaient pas encore partis pour Turin : « J'ai été ravi de voir par la votre du 6^{e} du courant, comme le s^{r} Tourneisens devait partir pour Turin le même jour parce que je l'attend avec impatience et je suis bien aise que vous lui ayez fait donner trois louis d'or de M. Dupuy. Il trouvera ici du cuivre tout prêt pour travailler d'abord qu'il sera arrivé, et tout ce qui sera nécessaire pour lui[105].

Le 26 janvier 1659, d'Agliè écrit à Guichenon que Thurneysen et de Pienne étaient arrivés à Turin[106]. Les gravures pour l'*Histoire généalogique* n'étant pas toutes achevées, les cuivres furent à partir de cette date envoyés en France. Ce fut le cas déjà évoqué du frontispice et du portrait de Mme Royale que de Pienne fut lent à terminer. Le maître d'hôtel de d'Agliè « sollicite tous les jours le S^{r} Depienne qui le travaille et qui [...] assure que dans dix jours il sera achevé »[107]. Le 5 juin, le portrait n'était

103. *Ibid.*, 20 septembre 1658, Ms 646, 602.

104. *Ibid.*, 28 décembre 1658, Ms 646, 607.

105. *Ibid.*, 18 janvier 1659, Ms 646, 610.

106. *Ibid.*, 25 ou 26 janvier 1659, Ms 646, 611.

107. *Ibid.*, 19 avril 1659, Ms 646, 615.

pas prêt et un mois plus tard, d'Agliè annonça à Guichenon, qu'il allait le lui faire partir avec d'autres, alors qu'il ne l'avait pas encore obtenu de De Pienne »[108]. Pourtant, d'Agliè avait commencé à s'en inquiéter dès le 2 février 1658 où il demandait à Guichenon : « pour les portraits de leurs Altesses Royales, je voudrais savoir si vous les voulez dessinés avec la plume, ou crayon sur du papier, ou peints sur la toile avec le pinceau. »[109]
Par la suite, dans la correspondance, les informations concernant l'*Histoire généalogique*, et surtout son illustration, se raréfièrent après l'arrivée des graveurs à Turin.

Cette étude réalisée à partir du croisement de trois sources historiques a permis d'apporter des informations et des précisions sur cette entreprise éditoriale et politique d'envergure que fut l'*Histoire généalogique*. Sa réalisation comme sa diffusion s'inscrivent dans le grand courant d'échanges des idées et des hommes entre l'Europe du nord et les pays méditerranéens, dans lequel la France et l'Italie - et ici, plus spécifiquement Lyon et Turin – ont une place privilégiée. Elle a aussi permis de donner vie aux hommes qui en furent les acteurs. L'acte notarié étudié a apporté une borne chronologique importante pour la connaissance de l'activité de de Pienne et de J. J. Thurneysen à Lyon. La correspondance entre Guichenon et d'Agliè a permis de suivre le travail de ces deux graveurs ainsi que leur départ pour la cour de Savoie, ce qui en fait un cas intéressant car, très souvent, on ne sait rien de la vie de ces « ouvriers » qui entaillaient le cuivre et dont les seules traces, quand elles existent encore, sont celles de leur travail. L'histoire du livre, on le sait, est étroitement liée à celle de la gravure, mais il est rare qu'un auteur puisse accorder à l'illustration une place aussi grande numériquement et surtout lui consacre autant de soins et de recherches, montrant ainsi qu'elle a été partie constituante de son propos, à part égale avec le texte et lui conférant une importance particulière.

108. *Ibid.*, 5 juin 1659, Ms 646, 617 ; 5 juillet, Ms 646, 618.

109. *Ibid.*, 2 février 1658, Ms 646, 582.